

Wolfgang Streit

Médecine et image de l'être humain

A propos du débat sur l'homéopathie

C'est sur le thème « *Granules, science et désir du patient — De la place de l'homéopathie dans le système de santé* » que l'*Hospitalhof* de Stuttgart a invité le public, le 15 mars 2023, dans la grande salle du centre de manifestations, lumineux et rénové de manière accueillante.¹ L'accueil, par la pasteur Monika Renninger et l'introduction à la thématique par le Dr Dietmar Merz, directeur d'études à l'académie de Bad Boll, ont clairement montré que cette soirée avait été préparée en profondeur dans sa structure et dans le choix des intervenants.

Un mot de bienvenue en vidéo du Prof. Mark D. Alscher, directeur médical de l'hôpital Robert Bosch à Stuttgart, a rappelé la longue tradition de l'homéopathie dans cette clinique depuis sa création, il y a 107 ans : August Robert Bosch voulait délibérément répondre à la demande d'homéopathie. Entre-temps, la médecine complémentaire y joue également un rôle secondaire, et Alscher a mis en garde contre les dommages pour la santé si le diagnostic et la thérapie de la médecine conventionnelle sont négligés.

L'homéopathie — utilité et appréciation dans la population, est le titre d'une étude actuelle du célèbre institut de sondage *Allensbach*, présentée ensuite. Renate Köcher, directrice de l'étude, a expliqué en détail que l'homéopathie est beaucoup moins controversée dans la population que dans le débat public souvent polarisé. La majorité de la population est favorable à l'homéopathie et aux méthodes de médecine naturelle — en Allemagne de l'Ouest plus qu'en Allemagne de l'Est ; les femmes beaucoup plus souvent que les hommes et les groupes de revenus élevés et moyens, significativement plus que les couches sociales financièrement plus faibles. Selon ces résultats, 23% considèrent les médicaments homéopathiques comme fondamentalement efficaces, 51% comme partiellement efficaces et seulement 14% considèrent l'homéopathie comme inefficace.

Lors d'un test de sympathie conceptuelle, la naturopathie a été associée positivement à 82% et la médecine holistique à 75%, ce qui est plus élevé que la médecine conventionnelle (73%). L'homéopathie est perçue de manière aussi positive (55%) que la méditation (52%). En conséquence, environ la moitié des personnes interrogées ont fait l'expérience, chez elles ou dans leur entourage proche, de résultats positifs avec des méthodes naturelles de guérison lorsque la médecine établie ne pouvait plus rien faire. Les expériences positives ont même légèrement augmenté au cours des 22 dernières années.

1 L'*Hospitalhof* de Stuttgart est la dépendance municipale de l'Académie évangélique de Bad Boll.

Des réticences à l'égard de la naturopathie ont également été enregistrées : deux tiers pensent qu'il y a beaucoup de bidouilleurs et de charlatans qui peuvent exploiter les peurs des malades. La moitié pense que la naturopathie est inefficace ou que ses effets sont douteux en cas de maladie grave. D'autre part, près de la moitié se félicite du fait que l'être humain « soit considéré dans son ensemble » et pas seulement la maladie. Près de 40% voient dans la médecine élargie par l'anthroposophie ou la naturopathie un bon complément à la médecine « moderne » et savent que les patients y sont activement impliqués dans le processus de guérison. Seuls 5% sont explicitement d'avis que l'homéopathie n'a pas sa place dans la médecine moderne. Près de la moitié des personnes interrogées sont donc favorables au remboursement des médicaments homéopathiques par les caisses d'assurance maladie légales et seul un cinquième s'y oppose.

En résumé, on peut dire que : L'enquête, de l'Institut *Allensbach* pour les sondages d'opinion, voit dans la moitié de la population environ une acceptation à la fois critique, différenciée et sans état d'âme, des méthodes de la médecine naturelle, y compris l'homéopathie et la médecine anthroposophique. Pour la plupart des gens, la naturopathie n'est pas un « sujet qui fâche » et il n'y a pas de formation de camp : Le meilleur des deux mondes est accepté, la lumière comme les ombres sont perçues. Compte tenu de la part minime de l'homéopathie dans les coûts totaux, la population voit dans « l'érosion de l'état du personnel » le problème de loin le plus important pour le système de santé.

Évidence empirique

Trois scientifiques de renom ont ensuite fait de brefs exposés, présentant chacun, en dix minutes, leur point de vue sur l'homéopathie, de manière positive ou critique. Ils ont ensuite pu approfondir leur position lors d'interviews individuelles avec une journaliste de la *SWR* [*Südwestrundfunk*].

Le Dr Helmut Kiene (Institut d'épistémologie appliquée et de méthodologie médicale à l'université de Witten/Herdecke) a commencé par passer en revue un grand nombre d'études sur l'efficacité de l'homéopathie. Selon lui, l'un des problèmes fondamentaux de la recherche réside dans le fait que seules quatre forces fondamentales de la physique sont reconnues par la science établie.² Une efficacité homéopathique des

2 Selon les représentations de la physique établie, la gravitation, l'électromagnétisme et l'interaction faible et l'interaction forte sont à la base de tous les processus physiques du domaine subatomique jusqu'à l'espace.

hautes potentialisations est impossible selon ce modèle. Les études analysées par Kiene doivent démontrer si l'homéopathie est efficace pour certaines maladies (comme la fibromyalgie, l'otite ou les infections des voies respiratoires ...) ou si elle est efficace principalement. Plusieurs méta-analyses³ de 310 études randomisées⁴ contrôlées par placebo, ont montré que, dans un tiers des cas, l'homéopathie était efficace avec une nette supériorité par rapport au placebo et pour près de la moitié, aucune supériorité statistiquement claire. Par conséquent, l'état des études est présenté « clairement plus positif » que dans un petit nombre de publications scientifiques.

Kiene a clairement expliqué que l'évaluation des études sur l'homéopathie par les critiques aboutit souvent à un « raisonnement circulaire » : « Ils « savent » que l'homéopathie est inefficace, car il n'y a plus de molécules présentes actives ». Les données des études sont donc présentées sous un angle dans lequel une inefficacité apparaît. Ensuite, on postule que l'homéopathie est inefficace, ce dont les critiques sont de toute façon convaincus. L'inefficacité serait également « prouvée » par l'occultation ou l'explication des effets positifs. Kiene observe en outre une insouciance dans le traitement des données empiriques « allant jusqu'au manque de respect des normes méthodologiques ». Dans l'ensemble, Kiene est arrivé à la conclusion que les études sur l'efficacité de l'homéopathie sont clairement plus positives que ce qui est rédigé dans de nombreuses publications critiques publications.⁵

Le professeur Stephan Baumgartner (chaire de théorie médicale, de médecine intégrative et anthroposophique à l'université de Witten/Herdecke) a ensuite présenté quelques-unes de ses recherches fondamentales sur l'homéopathie. La question de savoir pourquoi et comment l'homéopathie agit le préoccupe depuis plus de 25 ans : existe-t-il une preuve de l'efficacité spécifique des substances potentialisées par rapport aux placebos ? Il a évoqué des expériences menées avec des pois nains, de la levure de boulanger, du cresson, du blé ou encore des cellules sanguines et cancéreuses. Il travaille souvent avec des lentilles d'eau, très utilisées en biologie pour leur sensibilité facilement mesurable aux changements de milieu.

Baumgartner a présenté, à titre d'exemple, une expérience dans laquelle des lentilles d'eau ont d'abord été empoisonnées à l'arsenic, puis traitées à l'arsenic potentialisé. En se basant sur la croissance de la taille des lentilles dans les boîtes de Petri, il a pu montrer comment l'effet nocif de l'arsenic pur pouvait être « guéri » [ou « annulé », *ndt*] par l'arsenic potentialisé.

Plus de 2000 études de recherche fondamentale sont aujourd'hui disponibles : Rien que 400 études *in*

*vitro*⁶, dont 77% de haute qualité, et autant d'études à base de plantes, qui étaient presque toutes de haute qualité, en plus d'environ 1000 études avec des modèles animaux et 200 études physiques sur la structure moléculaire, dont les quatre cinquièmes étaient de haute qualité.⁷ Les preuves empiriques de l'efficacité de l'homéopathie sont donc nombreuses. Un effet suggestif sur l'évolution peut être exclu avec ce type d'étude, d'autant plus que les assistants chargés des expériences changeaient systématiquement.

Carte de chemin de fer pour Lourdes

Urban Wiesing, directeur de l'Institut d'éthique et d'histoire de la médecine à l'Université de Tübingen, a conclu les brefs exposés. Sans y aller par quatre chemins, il a pris le contre-pied de ses prédécesseurs et a remis en question le sérieux, le bien-fondé et la légitimité de l'homéopathie et de la recherche dans ce domaine. Il a défendu sa position de manière pointue et sans équivoque. En dix points, il a résumé les principaux points critiques des adversaires de l'homéopathie.

Tout d'abord, Wiesing a souligné que dans un pays libre, les citoyens décident d'eux-mêmes où aller chercher conseil et aide. Mais si les médecins ont obtenu leur qualification après « une formation financée par l'État à hauteur de 400 000 euros », ils sont « obligés » de s'en tenir aux faits scientifiques concernant l'efficacité des médicaments. Il a concédé qu'il existait des positions divergentes sur des questions complexes, mais qu'en tant que membre de la communauté scientifique, le consensus sur certaines questions devait prévaloir. Wiesing ne voit aucune preuve convaincante de l'efficacité des substances homéopathiques et ne pense pas qu'elle soit envisageable. S'adressant à Baumgartner, il a déclaré qu'il lui attribuerait le prix Nobel et l'en féliciterait, si celui-ci était en mesure de présenter un mécanisme d'action de l'homéopathie scientifiquement reconnu. Or, il n'a pas apporté cette preuve.

Depuis 200 ans, les homéopathes n'ont pas réussi à expliquer pourquoi leurs médicaments fonctionnent. Wiesing ne nie pas qu'ils le fassent, mais cela ne va pas au-delà de l'effet placebo. Il a présenté les positions de Kiene et Baumgartner comme étant totalement isolées, par rapport à la grande majorité des scientifiques. Selon lui, il est [ou « devient », *ndt*] « absurde », après des études universitaires, de prescrire des granules sur la base de l'ignorance d'en connaître ou de prouver l'efficacité et le mode d'action : car pour lui, « La crédibilité de la profession est en danger ! »

Selon lui, l'effet placebo est également connu et apprécié dans la médecine conventionnelle — un entretien approfondi et une bonne ambiance, sont toujours utiles et soutiennent la thérapie. C'est pourquoi Wiesing plaide pour que les médecins utilisent l'effet pla-

3 Voir. www.ifaemm.de/F11_homeo.htm

4 Les patients reçoivent au hasard soit le médicament testé, soit un placebo, ou une préparation de comparaison (groupe de contrôle). Les résultats sont ensuite comparés à ceux du groupe témoin, afin de déterminer les différences d'efficacité.

5 Toutes les données selon les transparents de l'intervenant.

6 « In vitro » = « dans une éprouvette.

7 Toutes les données selon les transparents de l'intervenant.

cebo — mais pas le placebo. Il ne faut pas « saper la réputation de la profession ». Et si l'on ne peut prouver ni l'efficacité ni l'évidence de l'homéopathie, celle-ci ne doit pas non plus être financée : les fonds de recherche ne doivent profiter qu'à la recherche basée sur l'évidence dans le cadre de la législation sociale (*SGB V : Le § 1 du livre cinquième du Code social - Assurance maladie légale (SGB V) cite comme mission de préserver la santé des assurés, de la rétablir ou d'améliorer leur état de santé ainsi que d'informer et de conseiller les assurés et de les inciter à mener une vie saine : <https://www.bundesgesundheitsministerium.de/themen>*). Tout le reste est, pour lui, un « changement de paradigme insensé » qui équivaut à donner une « carte de train pour Lourdes » — car là aussi, des guérisons spontanées ont eu lieu.

Si des groupes professionnels non médicaux proposent de l'homéopathie, cela ne devrait se faire que si leurs patients apprennent ce qui leur échappe ou leur est refusé, ce faisant (ce qui est d'usage et nécessaire de la part de la médecine conventionnelle). Wiesing plaide pour une « sanction obligatoire » qui renvoie à la médecine conventionnelle. Les patients devraient être informés sans équivoque qu'ils reçoivent un traitement pour lequel il n'existe aucune efficacité démontrée.

Wiesing résume sa position comme suit : Nous vivons dans un État libéral, dans lequel l'homéopathie est une affaire privée. Les médecins ne devraient pas utiliser l'homéopathie — certes plutôt l'effet placebo, mais pas le placebo. Les fonds de recherche ne doivent pas être alloués à l'homéopathie : « La médecine conventionnelle n'a pas besoin de globules de sucre ».

Celui qui guérit a raison

Après ces déclarations, les intervenants ont été interviewés individuellement par la journaliste de la *SWR*, Heike Scherbel, et ont ainsi pu approfondir leur position. « Pourquoi devez-vous vous battre ainsi ? » — Telle est la question que la journaliste a posée aux deux défenseurs de l'homéopathie. Kiene a souligné que la notion de science devrait depuis longtemps être pensée de manière élargie et qu'il existerait plus que les quatre forces fondamentales reconnues de la physique classique. Pour le bien des patients et dans le respect de leur autonomie, qui n'a été prise en compte que depuis le 20^{ème} siècle, un regard pluraliste sur les phénomènes naturels devrait entre-temps constituer un engagement volontaire de la science. En ce qui concerne la « médecine basée sur les preuves », qui est au centre de toutes les réflexions, il a souligné que celle-ci devait également être définie en fonction de la réalité : outre les « preuves externes » fournies par les études cliniques, « l'expertise médicale et la perspective du patient » concrètes en font également partie.⁸

Selon son estimation, les études homéopathiques seraient jugées beaucoup plus sévèrement que les études conventionnelles : si l'on appliquait les mêmes critères à ces dernières, « 90% des études (conven-

tionnelles) devraient être éliminées ». Les (pré)jugements existants seraient cependant toujours reproduits d'un point de vue scientifique établi.

Après une pause, un message vidéo du ministre de la santé du Bade-Wurtemberg, Manfred Lucha (« Alliance 90/ Les Verts »), a été diffusé : Il a souligné que l'autonomie des patients était inscrite dans l'accord de coalition du gouvernement du Land et que — contrairement à ce qui est défendu par son parti au niveau fédéral — « la médecine complémentaire est importante » et « encouragée » dans le Bade-Wurtemberg. La recherche sur la médecine intégrative bénéficie donc d'un soutien financier. Dans le cadre du pluralisme thérapeutique, les Verts sont ici « ouverts aux thérapies, même en dehors du courant dominant : « Celui qui guérit a raison ! » Il salue donc le fait que des méthodes douces soient également utilisées pour les maladies légères ou chroniques, mais que la médecine conventionnelle ait la priorité pour les maladies graves. Le bien-être du patient est au premier plan. L'homéopathie « vaut toujours la peine d'être essayée ». De plus, la moitié des cancers peuvent être évités par la prévention.

Pour finir, les porte-parole en matière de politique de santé des partis représentés au Parlement régional du Bade-Wurtemberg ont été invités à monter sur le podium. Norbert Knopf (« Alliance 90/ Les Verts »), qui a travaillé auparavant pour l'AOK [caisse d'assurance maladie, *ndt*], a souligné que du point de vue des Verts fédéraux, qui n'ont reconnu en 2020 dans l'accord de coalition que la médecine actuelle, basée sur les preuves, la position du ministre Mucha était « un pas en arrière ». Pour lui-même, le cadre actuel est correct et il a rappelé l'importance de la prévention pour de nombreuses maladies courantes comme le diabète. Il a défendu sa position à l'égard des médecines complémentaires avec bienveillance et décontraction ; il ne juge donc pas nécessaire de durcir les réglementations actuelles.

Jochen Haußmann (*FDP*) a fait remarquer que l'homéopathie ne représentait que 0,01% du chiffre d'affaires total du secteur de la santé et qu'il ne comprenait pas l'intention du ministre fédéral de la santé, Karl Lauterbach, de supprimer toutes les prestations y afférentes. Si les patients souhaitent un traitement en dehors de la médecine conventionnelle, ils devraient en avoir la possibilité. La justice et l'égalité s'appliquent à tous et les règles actuelles peuvent être maintenues.

Le Dr Michael Preusch (*CDU*), en tant que médecin spécialiste des soins intensifs, s'est prononcé en faveur de la médecine complémentaire « si elle est efficace et ne nuit pas ». La connaissance exacte du mécanisme d'action est un critère décisif pour lui. De plus, depuis 1976, elle est reconnue par la loi comme une « orientation thérapeutique particulière », et cela peut rester ainsi. Il a souligné l'importance de la confiance dans la relation patient-médecin, à laquelle contribuent « le meilleur des deux mondes » en tant qu'option thérapeutique. Il estime qu'il n'est pas nécessaire de modifier le cadre réglementaire actuel, que l'homéopathie

8 Voir : <https://www.cochrane.de/sackett-artikel>

doit continuer à être disponible dans les pharmacies et qu'il est également favorable à une certaine liberté pour les caisses d'assurance maladie. Il se prononce explicitement contre les interdictions. La liberté de la science est pour lui « un objectif élevé » et un durcissement de la situation actuelle ne constitue pas pour lui une préoccupation.

En revanche, Florian Wahl (*SPD*) a demandé sans ambiguïté la primauté de critères scientifiques clairs basés sur la médecine établie sur les preuves (« un impératif ») et que, par conséquent, l'homéopathie ne devrait pas être remboursée par les soins réguliers de la communauté solidaire. La prise de médicaments homéopathiques est une « décision purement privée » et « comparable aux produits de luxe ». Il faudrait mettre fin aux privilèges de l'État, comme la vente en pharmacie : Les privilèges de l'homéopathie sont « scientifiquement injustifiés » et constituent une rupture avec le système de l'assurance maladie obligatoire. C'est pourquoi il plaide pour un renforcement de la réglementation actuelle.

Dans cette dernière partie, des questions formulées par écrit par l'auditoire ont également été posées aux intervenants. Le fait n'a pas été expliqué que les caisses d'assurance-maladie légales ne remboursent que les médicaments « soumis à ordonnance », or parmi les nombreux médicaments existants, il ne s'agit par définition que (!) de ceux qui « même utilisés conformément à leur destination, peuvent avoir des effets secondaires graves ».⁹

Perspectives

D'où vient la violence des attaques contre l'homéopathie et la médecine anthroposophique ? Certaines des raisons avancées pour rejeter l'homéopathie peuvent facilement être transformées en soutien.¹⁰ Ces attaques et cette agressivité sont-elles le reflet d'un pressentiment — et de sa défense ? Un pressentiment que, malgré un conformisme répandu et un discrédit des

9 www.bundesgesundheitsministerium.de/themen/krankenversicherung/online-ratgeber-krankenversicherung/arznei-heil-und-hilfsmittel/zugang-zuarzneimitteln.html —

Cela signifie de facto que les médicaments remboursés, car soumis à prescription médicale, ont toujours (!) la perspective scientifique prouvée d'effets secondaires graves. Si un médicament n'a pas d'effets secondaires, mais peut « seulement » aider, comme de nombreux médicaments à base de plantes ou homéopathiques, il n'est, par principe, pas remboursé par la loi. Les exceptions sont les enfants jusqu'à l'âge de 12 ans et les « handicapés » jusqu'à l'âge de 18 ans : pour cette clientèle particulièrement vulnérable et fragile, on rembourse donc des médicaments qui, selon la science, sont inefficaces au-delà d'un placebo. Suivant cette logique, une préparation à base de plantes, comme le millepertuis, par exemple, est tout de même remboursée si son utilisation peut avoir des effets secondaires graves — ici en interaction avec des médicaments classiques — ou présente de sérieux effets secondaires indésirables.

10 C'est justement parce que les études de médecine - comme toutes les filières - sont financées par l'argent des contribuables que la société a droit aux études orientées vers la globalité : selon l'étude d'Allensbach, seuls 14% de la population rejettent complètement l'homéopathie, et plus de la moitié y associent des expériences positives. Pourquoi ne tient-on pas compte de cette attitude de la population, déjà documentée à plusieurs reprises ?

soi-disant « négateurs du consensus »¹¹, de nouvelles qualités apparaissent chez de nombreuses personnes dans leur conscience de soi et leur attitude vis-à-vis de l'environnement social et naturel, qui remettent fondamentalement en question ce qui est établi ? Malgré la fascination pour ce qui est techniquement faisable, de plus en plus de personnes ont le sentiment croissant d'être plus, et autre chose, qu'une imprimante biologique 3D commandée par le programme de son patrimoine génétique. Quelle est mon essence ? L'idée de ce qu'est réellement l'être humain — animal supérieur ou individualité — est à l'origine de nombreux conflits. En médecine notamment, ce positionnement est d'une importance capitale. C'est sans doute pour cette raison que les polémiques sont souvent aussi intransigeantes.

Les certitudes sociales et scientifiques s'ameublissent. La complexité croissante de la vie est source d'incertitude et d'angoisse. L'« ancien » ne porte plus et le « nouveau » n'est pas encore là. — « *En grâce, nous sommes assurés / mais tous ne sont pas encore prêts.* »¹² Qui peut supporter de savoir que la Terre, et nous sur elle, sommes en chute libre dans un espace sans fond ? D'où vient-elle ? Où aller ? Dans quel but ? Face à la succession ininterrompue ou au parallélisme des crises existentielles, les questions de sens n'ont jamais été aussi concrètes pour beaucoup. Nombreux sont ceux qui cherchent une nouvelle orientation, un soutien intérieur et extérieur, de l'authenticité et de l'efficacité personnelle.

Dans ces confrontations, il ne s'agit pas de victoire ou de défaite, pas plus que dans le conflit entre médecine conventionnelle et homéopathie. Ce qui est moderne, c'est le développement d'une fraternité consciente de soi au-delà des clivages. Chacun d'entre nous est empêtré dans des schémas de pensée qui peuvent toutefois être dissous. Il s'agit de rester debout, de défendre sa propre position avec autant de présence d'esprit que de remise en question et de prendre conscience de son noyau inviolable, qui se situe au-dessus de l'espace et du temps. Les vents contraires des crises actuelles nous invitent à garder à l'esprit nos idéaux originels et à construire imperturbablement leur réalisation, pensée après pensée, action après action, pierre après pierre. Même face aux ténèbres, nous pouvons nous orienter vers la lumière qui se cache derrière, même si elle est encore lointaine.

Die Drei 3/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Dr. med. Wolfgang Streit a étudié la médecine à Hambourg, Montpellier et Dornach, tient un cabinet de médecine générale à Tübingen.

11 Voir : Oliver Nachtwey & Carolin Amlinger: *Gekränkte Freiheit [Liberté bafouée]*, Frankfurt a.M. 2022. Voir la recension de cet ouvrage par : Matthias Frechner : *Sezierte Minderheiten [Minorités disséquées]*, in: *die Drei 1/2023*, S. 13-17. [traduit en français DDMF123.pdf]

12 Johann Wolfgang Goethe : **Faust** — *La tragédie* seconde partie, vers 8200 et suiv.

